

Habeas Corpus

J'étais là, en train d'accomplir mes exercices quotidiens, rituels pour lesquels d'ailleurs je n'ai qu'un talent médiocre, lorsque soudainement j'entendis mes deux jambes s'entrechoquer. Je jetai furtivement un regard vers ma gauche, mon bras esquissait un geste de révolte. Alors là je sentis, non seulement de la part des membres mais du corps tout entier, une rébellion se fomenter. Je pris donc la parole pour tenter de les raisonner :

« Ecoutez ! Je ne peux pas tout faire, après tout je n'ai que deux mains. Contentez-vous de jouir du bonheur commun. »

En vain.

1981

Petite histoire

Il était une fois un esclave travaillant sans relâche - hormis l'instant d'un coup de fouet - pour Monsieur son Maître. Le soir, épuisé, il trouvait à peine la force de regagner sa tanière pour y trouver sommeil. Un jour - drôle d'idée - il alla retrouver son Maître pour lui demander un peu de loisir, de temps à autre. Abasourdi, son Maître lui répondit : « Allons ! Pourquoi une telle requête ? Tu ne fais jamais rien du temps dont tu disposes, et tu en demandes plus ? »

28 janvier 1982

L'aumône

Tous recherchons le bien. La sagesse n'est qu'une question de longueur de vue, l'ignorant recherchant le bien immédiat, celui dont il jouira sur le champ; le sage, celui sur lequel il pourra se reposer à l'Heure éternelle. Ce jour-là mon ange et mon démon s'étaient sans doute concertés pour m'illustrer ce précepte de Socrate. Je déambulais tranquillement lors de ma promenade quotidienne lorsqu'un mendiant interrompit ma rêverie en digressant sur une requête d'ordre monétaire. Sur le coup je ne sus comment réagir. Mon ange-gardien me souffla alors à l'oreille que Dieu me le rendrait au centuple, ce qui me parut être une bonne affaire. Je m'apprêtais à acquiescer à la demande de l'indigent lorsque mon démon m'interrompit:

"Penses-tu être sage en agissant ainsi? Songe au laps de temps qui te sépare du Jugement dernier. En tenant compte de l'inflation nous pouvons facilement estimer, même en restant conservateur, que ton dollar aura alors perdu plus de cent fois sa valeur nominale. Au moment de rendre tes comptes tu serais donc perdant comme l'exprime si bien la parabole des talents."

Je remis ma pièce dans ma poche en me disant que ce qui paraît sage à l'insensé est insensé aux yeux du sage et que je servais bien mieux le précepte de Socrate avec cette pièce dans mes poches qu'en l'investissant dans une affaire douteuse.

Amsterdam, le 4 janvier 1992